



Ethnopôle « Migrations, Frontières, Mémoires »

Être ou se sentir coratin à Grenoble aujourd'hui.

Identités visibles, inconscientes ou revendiquées

Anastasia Chauchard, Eliott Bouanchaud
août 2020



Etre coratin à Grenoble aujourd'hui.

Identités visibles, inconscientes ou revendiquées

Anastasia Chauchard, Eliott Bouanchaud,

licenciés d'histoire, Université Grenoble Alpes



Carte de la région de Corato, au sud de l'Italie

L'immigration italienne qu'a connue l'Isère et en particulier l'agglomération grenobloise, à la fin du XIXème et au cours du XXème siècle, fait désormais partie du patrimoine régional.

Si les Italiens de Corato, petite ville des Pouilles au Sud de l'Italie, occupent une place de choix dans le « roman des Grenoblois » au cours des années 1970-1990 (dont témoigne l'exposition présentée en 1989 au Musée dauphinois), leur présence semble de nos jours quelque peu oubliée de la population locale.

Et pourtant, cette « communauté coratine » a été pendant de nombreuses années une actrice fondamentale de la ville et a donc participé à ses évolutions et transformations. De l'arrivée de la première génération à l'« invisibilisation » des suivantes, plusieurs dynamiques et processus se sont croisés. Ces derniers ont autant contribué à la construction, sur le long terme, de la ville qu'à celle des identités¹ individuelles et collectives des membres de la communauté coratine à des degrés divers.

Le concept d'« identité » est fortement connoté politiquement et porte souvent à confusion, ce qui peut être un handicap majeur pour la recherche en Sciences sociales comme l'ont souligné Rogers Brubaker et Frederick Cooper². Ces auteurs ont mis en avant les risques et les faiblesses de ce terme utilisé alternativement soit dans un sens faible soit dans un sens fort. Pour eux, la première interprétation est tant marquée par le caractère instable du concept qu'elle est diluée par ses multiples usages sans distinction entre catégories d'analyse et de pratique. La seconde, quant à elle, essentialise le concept en l'associant, par exemple, à des critères de race.

Dans les deux cas, l'« identité » perd de son sens et est constamment sous la menace de l'instrumentalisation politique. Les usages polémiques du vocable « identité » réactualisés au début de l'été dans le cadre du mouvement *Black lives matter* en témoignent. R. Brubaker et F. Cooper ont donc proposé des termes et concepts alternatifs permettant de combler et corriger les failles de l'analyse en Sciences sociales par l'« identité » tels que : identification, catégorisation, compréhension de soi ou encore localisation sociale. Ici, l'usage du concept d'« identité » a été choisi car il désigne tant la persistance, relevée par R. Brubaker et F. Cooper, de références à Corato explicites ou non au sein de la population grenobloise, que les évolutions qu'elles ont connu, notamment par des processus d'identification.

¹ La notion d'« identité » est ici toujours considérée comme un construit qui change au cours du temps, et jamais comme un acquis figé ou un caractère essentiel (au sens d'inné) de l'individu.

² Rogers Brubaker et Frederick Cooper, « Beyond 'identity' », *Theory and society*, 2000.

Les identités coratines étudiées dans le cadre de l'enquête sont considérées comme un fait non immuable, hétérogène dans le temps et entre les personnes.



Les Italiens de Grenoble.
Source : <https://www.isere-tourisme.com>

Dans le cadre de notre étude, des entretiens oraux ont été réalisés avec des personnes originaires ou issues de Corato mais aussi de leur entourage proche. Les entretiens étaient prévus en présentiel. Cependant, la pandémie de covid-19 nous a contraints à revoir notre démarche. Ainsi un entretien s'est réalisé sur le terrain et seulement deux autres se sont faits par téléphone. De fait, notre travail de collecte de sources orales a été limité, en quantité, le nombre d'entretiens envisagés à l'origine étant bien supérieur à celui de trois, mais aussi en qualité, les conditions de travail n'étant pas les mêmes en période de confinement. Toutefois, échanger au téléphone avec les témoins a pu se révéler aussi intéressant sur le plan relationnel. Ce type d'échange, parce qu'il demande un effort d'imagination, est un bon révélateur de l'image que l'on donne de soi et donc de son « identité narrative ». En effet, les témoins semblent davantage avoir prêté attention à la manière de se présenter et à la forme de leur récit. Quant à l'enquêteur, il est plus enclin à imaginer pour mettre en images à la fois les dires de l'interlocuteur mais aussi sa personne.

Identité(s) : un terme au pluriel, à contextualiser pour l'accepter

Nous parlerons ici d'identités dans le cadre d'une approche socio-historique de notre objet. Tout un chacun ressent le besoin, à un moment ou à un autre, de se raconter pour soi-même ou à l'égard d'autrui. La période que nous traversons s'y prête. La possibilité de s'interroger sur ce que nous sommes s'est présentée à nous, durant cette expérience de confinement³. Or, chercher à savoir qui l'on est ne revient-il pas à tenter de se définir et donc à construire son mode d'identification dans un temps et un lieu donnés et tout ce que cela implique ?

L'écrivain James Baldwin⁴, sans doute l'un de ceux ayant le mieux compris l'importance de ce terme, nous éclaire au travers de sa lecture juste, bienveillante et limpide, du racisme des Blancs à l'égard des Noirs. Il cherche à dénoncer mais surtout comprendre comment cela s'est construit et pour quelles raisons. Pour cet auteur, les Blancs croient savoir qui ils sont tant que le « pilier » que constituent les Noirs dans leur monde perdurera. C'est en quelque sorte une identification par opposition qui se joue dans ce cas-là. Le fait de s'identifier par rapport à autrui ne semble pas le propre des Blancs mais plutôt de tous. Toutefois, cela ne se manifeste pas de la même manière chez chaque individu et d'autres critères rentrent en jeu. Le temps, l'Histoire et les histoires, la transmission et donc les mémoires ne sont pas innocents dans ce phénomène.

Les natifs ou descendants de Corato à Grenoble forment, dans ce cadre de réflexion, une formidable opportunité permettant de saisir ce qui sous-tend la formation des identités ; celles-ci l'étant elles-mêmes pour comprendre la société dans laquelle elles s'inscrivent. La démarche de J. Baldwin a pour avantage d'être englobante car elle considère autant l'individu en lui-même qu'au sein d'une entité collective, sans oublier le contexte dans lequel ils évoluent et qui influence les comportements.

³ Confinés pour les plus chanceux, car selon les professions exercées nous n'étions pas égaux face au confinement et donc face à la possibilité de se protéger.

⁴ James Baldwin, *La prochaine fois, le feu*, Editions Gallimard, 2018 (première édition 1962, 1963 pour la traduction française).

Implicitement, J. Baldwin a une approche pluridisciplinaire mêlant : psychologie sociale, sociologie historique et histoire sociale, qui s'avère très actuelle au sein des Sciences sociales, et plus spécifiquement dans l'étude des migrations. L'enquête présentée ici tente de s'en approcher dans une certaine mesure, et de manière non-exhaustive. C'est pourquoi, la pensée de Baldwin mériterait un travail à part et plus approfondi – dont témoignent les nombreux articles consécutifs à la sortie du documentaire réalisé par Raoul Peck *I am not your negro* (2016) – afin de pouvoir la mobiliser pleinement *a posteriori*.



James Baldwin, à Saint Paul de Vence, Crédit Ralph Gatti

Les enjeux de l'intégration entre stratégie et transmission

« Intégration⁵», « assimilation⁶», sont des termes connotés politiquement, délicats à utiliser de nos jours en public et qui donnent lieu à bien des controverses au sein des Sciences sociales et humaines. Et pour cause, ceux-ci résonnent avec la fabrique des identités (assignées, revendiquées), du rapport à soi par le fait de la confrontation à l'autre, l'inconnu, une autre culture qui peut aller parfois à l'encontre des valeurs, mœurs et coutumes que celle portée par l'éducation qu'a reçu un individu migrant. Stéphane Beaud et Gérard Noiriel⁷ se sont attachés à mettre en évidence l'histoire du terme « assimilation » remis dans son contexte culturel et géographique, c'est-à-dire en comparant l'évolution de son usage et de ses définitions en France et aux États-Unis, principaux pôles de naissance de la sociologie, au sein des Sciences sociales et humaines. Dans leur travail, ils rappellent que l' « assimilation » a d'abord été mobilisée au sein de la sociologie en réaction à la xénophobie et au racisme, dans le cadre du développement des idéologies nativiste et néo-darwiniste aux États-Unis et de l'antisémitisme en France. Même si les approches de l'École de Chicago et d'Emile Durkheim sont différentes, l'emploi du concept d' « assimilation » visait alors à défendre les immigrés. Mais celui-ci a ensuite perdu tout son sens sous le joug de manipulations politiques conduisant à des polémiques, dans le cadre de la décolonisation notamment et des mouvements anti-ségrégationnistes à partir des années 1950. L'un des arguments mobilisé afin de justifier le caractère réactionnaire du concept est celui du respect des différences que l' « assimilation » empêcherait. Cette parenthèse sur l'usage des termes permet de comprendre en quoi le choix des mots peut avoir des conséquences de grande ampleur.

⁵ La notion d'intégration est ici comprise comme un processus visant à la fois les immigrants et la société d'accueil, cette dernière devant participer activement à l'insertion des arrivants ce qui a des conséquences sur sa composition et son fonctionnement. Voir Anne Chemin dans « Intégration ou assimilation, une histoire de nuances », *Le Monde*, 16 novembre 2016 : https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/11/11/integration-ou-assimilation-une-histoire-denuances_5029629_3232.html.

⁶ La notion d'assimilation, très politisée, est ici comprise comme un processus visant les immigrants à adopter intégralement la culture de sa société d'accueil sans que celle-ci ne soit modifiée. Voir la référence de l'article ci-dessus.

⁷ Stéphane Beaud et Gérard Noiriel, « Penser 'l'intégration' des immigrés », *Hommes et Migrations*, 1990 : https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1990_num_1133_1_1487.

Ici, nous cherchons à mettre en avant les diverses stratégies pour prendre sa place dans la société d'accueil qui sont ressorties des entretiens réalisés. Si la plupart des Coratins de Grenoble semblent s'être insérés, le plus souvent, par la communauté, c'est-à-dire le réseau de solidarité construit au fil des arrivées, d'autres familles se distinguent de cette tendance.

C'est là que le choix des termes devient pertinent. On peut différencier les processus d'assimilation, très présents dans les discours publics au cours des années 1930, des processus d'intégration (davantage utilisés au cours des années 1980-1990). Prenons l'exemple des familles Mancini et Ferrari⁸. Les grands-parents du témoin de la première sont arrivés dans les années 1920 et ont choisi de s'écarter des autres Coratins déjà présents en préférant s'immerger parmi la population grenobloise. Ainsi, ils ne se sont pas installés dans le quartier Saint-Laurent qui fut longtemps entièrement coratin au cours du XX^{ème} siècle. La petite-fille, d'une vingtaine d'années, nous rapporte les propos de ses grands-parents : « *Le quartier Saint-Laurent est réputé pour être rempli d'Italiens. Il n'a pas voulu aller dans ces quartiers là parce qu'il s'est dit 'J'ai plutôt envie de m'intégrer'* ». Pour mieux comprendre ce choix, il est important de prendre en compte leur situation individuelle.

S'ils ont pu saisir la possibilité de construire leur nouvelle vie à l'écart du réseau coratin, c'est aussi parce que le grand-père est arrivé avec un contrat de travail en main et donc les moyens de se loger, au contraire de beaucoup d'autres qui arrivaient plus « clandestinement » et logeaient chez des connaissances installées sur place, le temps de trouver une situation. On peut ici parler de « carrefour »⁹ d'inégalités, les difficultés que pose le statut d'immigrant s'ajoutant à celles de la qualité de la situation socio-économique. Le réseau de solidarité communautaire restait donc très important pour l'intégration des Coratins à Grenoble.

A contrario, la première génération de la famille Ferrari est passée par cette solidarité mais dans les années 1950. Sa stratégie correspond donc davantage à un processus d'intégration, que d'assimilation comme dans le cas de la famille Mancini. Cependant, la période à laquelle les premières générations sont arrivées à Grenoble sont aussi

⁸ Les noms ont été modifiés.

⁹ Kimberley Crenshaw, « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », *Stanford Law Review*, vol. 43, n° 6, 1991

importantes dans la manière de s'intégrer. Le père de notre témoin, M. Ferrari, est venu bien après les premières vagues d'immigration coratine. La communauté était donc déjà bien connue des Grenoblois et une dynamique commune d'intégration était donc déjà en marche. Les Coratins tenaient alors la plupart des marchés grenoblois par exemple. Leurs activités commerciales et dans l'industrie étaient nécessaires au développement de l'agglomération et se faisaient ressentir.



Le quartier Saint-Laurent et la Bastille depuis l'Isère.

Source : <https://www.grenoble-tourisme.com>

À la notion de temporalité s'ajoutent, comme on l'a vu, les conditions socio-économiques dans lesquelles sont arrivés les individus. De plus, les particularités familiales, que l'on pourrait nommer « patrimoine familial », peuvent également être un facteur qui influence la manière de s'installer dans la société d'accueil. Et pour cause, la famille Mancini n'a pas seulement des origines coratines, mais aussi espagnoles, grecques et siciliennes, qui structurent sans doute en partie l'approche de l'altérité en soi, qui peuvent conditionner la manière de s'immerger dans la culture du pays d'accueil.

Par conséquent, le sentiment d'être coratin des dernières générations, encore présentes à Grenoble de nos jours, s'exprime différemment, y compris au cours du temps. Si les Ferrari revendiquent explicitement leurs origines coratines, les Mancini ont un rapport plus discret, moins conscient à Corato. Les Ferrari gardent contact avec leur famille et connaissances de Corato mais ont aussi des pratiques qui sont liées à cette appartenance. Au contraire, les Mancini sont davantage attachés à l'Italie dans son ensemble mais, en discutant avec notre témoin, des éléments plus coratins qu'italiens ressortent, au travers des pratiques culinaires notamment.



*Dans un restaurant grenoblois, près des halles Sainte-Claire.
© P. Hanus*

Le troisième témoin interrogé, Simone Conti¹⁰, se trouve être l'épouse d'un homme appartenant à la seconde génération issue de l'immigration coratine contrairement à elle-même qui n'a pas d'origine italienne. Son mari ne se sent pas légitime pour parler de Corato car il n'y est pas né. Il rejette même ouvertement toute forme de «coratinisme» ; rejet paradoxal à l'égard du fort intérêt qu'il porte à l'histoire de sa famille et à la région de Corato. En soit, il exprime une forme d'identification à Corato par la négative. Une négation qui découle sans doute de la manière dont ses aïeux se

¹⁰ Le nom a été modifié.

sont intégrés, et notamment en choisissant d'abandonner la langue italienne au profit de la française. Ce couple a découvert ensemble Corato, bien qu'un des deux n'avait aucun lien, *a priori*, avec la ville. Or, Mme Conti dit avoir eu « *l'impression d'avoir vécu à Corato* » tant elle s'est investie au sein de la famille de son mari et dans l'Association des Coratins de Grenoble¹¹.

En somme, les identités coratines à Grenoble aujourd'hui, plus ou moins présentes, apparaissent liées à la fois aux diverses stratégies et choix d'intégration sur le long terme mais aussi aux parcours individuels des personnes. Si l'on part du principe qu'une identité est forcément visible d'une manière ou d'une autre, celle-ci peut prendre différentes formes. Elles s'expriment dans des pratiques familiales ou des activités quotidiennes. Elles peuvent être ouvertement rejetées mais aussi totalement construites. Enfin, elles émergent explicitement quand l'immigration s'est faite plus tardivement, la communauté coratine n'ayant plus besoin de « prouver » sa légitimité à habiter l'espace grenoblois.

Il est important de nuancer le propos en soulignant que la formation des identités n'est pas seulement une affaire individuelle mais aussi collective, voire politique, comme a pu le démontrer Caroline Douki à propos des Italiens à partir de l'émigration, temporaire ou non, des Lucquois (originaires de la ville de Lucques en Toscane) de 1850 à 1914¹². Elle a mis en évidence la construction, en partie à distance, du jeune État-nation qui ne peut exister sans une conscience nationale et donc une identification de ses habitants à celui-ci pour laquelle l'État italien a fourni des efforts en particulier envers ses émigrés. Ce processus s'est enclenché après une période de méfiance envers l'État naissant durant laquelle les identités régionales dominaient au sein des diverses individualités des émigrés concernés. Si ce n'est pas limpide au premier abord, les émigrants italiens ont été des acteurs fondamentaux de la construction nationale dans le sens où le jeune État a pu prendre de sa substance à l'égard des autres nations.

¹¹ La seule association exclusivement coratine qu'il reste à Grenoble aujourd'hui.

¹² Caroline Douki, « Lucquois au travail ou émigrés italiens ? Les identités à l'épreuve de la mobilité transnationale, 1850-1914 » in *Le Mouvement social – Immigration et logiques nationales. Europe, XIXème-XXème siècles* sous la direction de M-C Blanc-Chaléard, n°1888, Les Editions de l'atelier, 1999.

Dans le cas des Coratins, les différentes identités s'expriment ainsi par des voies diverses mais semblent sous-tendues par la langue qui s'érige en vecteur de culture. La langue procure en effet un cadre de pensée relatif à une sphère culturelle qui a plus ou moins d'influences sur les pratiques individuelles.



Grand-mère du mari de Mme. Conti et ses trois enfants dans les années 1920

Un vecteur culturel prégnant : les usages linguistiques

Langue et culture sont très liées. La première est un des principaux supports de diffusion de l'autre. Et les deux sont des marqueurs identitaires forts. Dans notre échantillon, le rapport à la langue est très différent parmi les trois familles. Comme le montrent les diverses stratégies d'intégration, la langue caractérise, de manière assez stéréotypée, le positionnement de l'individu migrant ou issu de l'immigration au sein de l'environnement d'accueil. Nos trois témoins nous ont permis d'approcher trois cas de pratiques linguistiques et leur transmission. Les beaux-parents de Simone Conti ont mis l'apprentissage du français au centre de leur intégration au point d'en faire une fierté : « *Il écrivait très bien, pas d'accent quand il parlait, ma belle-mère, pareil. Elle s'appliquait pour ne pas le montrer, c'était sa fierté de montrer qu'elle savait parler français...* ». Dans un pays tel que la France, la langue sert de base à l'imaginaire de la communauté nationale : être français c'est, avant toute chose, parler français.

Cette place écrasante de la langue française peut alors entraîner une forme d'autocensure vis-à-vis de la langue originaire comme dans le cas de la famille Conti.

On retrouve une dynamique semblable au sein de la famille Mancini qui a préféré se détacher de cet « *entre-soi* » communautaire, ce qui a sans doute contribué à un apprentissage du français plus aisé. Les mécanismes d'intégration se structurent donc en grande partie sur la langue. L'autocensure qu'il peut exister, à divers degrés, vis à vis de sa langue de naissance influence, *de facto*, la façon dont est transmis au fil des générations l'italien ou encore le coratin. C'est autour de cette question que l'on peut voir le lien entre les modalités de l'insertion au pays d'accueil et la conservation familiale, au cours du temps, de la langue de la génération immigrée. Un point commun peut être relevé chez les familles Conti et Mancini. Toutes deux se sont éloignées volontairement, dans une moindre mesure, de la culture italienne et coratine, au moins en s'écartant physiquement des autres immigrés italiens, afin de mieux s'intégrer. L'italien et le coratin n'ont donc pas été transmis aux descendants d'immigrés. Or, on remarque que ces derniers manifestent un désir profond de retrouver leurs « racines » familiales *via* la langue de leurs aînés, c'est-à-dire l'histoire de leur famille. Dans le cas de la famille Mancini, on retrouve cependant une italianité¹³ assez forte qui s'exprime par l'art et les pratiques culinaires.

La famille Conti, quant à elle, est moins « italienne » dans son quotidien. Or, Simone Conti et son mari se rendent presque chaque année en Italie et surtout à Corato. On peut émettre l'hypothèse que ces familles cherchent, plus ou moins consciemment, à compenser l'absence de l'Italie et/ou de Corato par une forme d'italianité correspondant à leur mode de vie actuel.

A contrario, la famille Ferrari témoigne d'une italianité – ou plutôt d'un fort attachement à l'Italie pour éviter toute connotation essentialiste - (voire d'un « coratinisme ») bien présente. L'italien est appris par l'ensemble des membres de la famille tout comme le coratin, notamment facilité par des voyages réguliers auprès de la famille demeurée à

¹³ Jacques Barou insiste sur la subjectivité de ce concept, qu'il définit comme une « conscience, voire un sentiment d'être italien, d'appartenir à la nation italienne ou, tout au moins, de près ou de loin, à la culture italienne, sans que cela soit exclusif d'autres appartenances. » : Voir « De 'l'italianité' » dans *Un air d'Italie. La présence italienne en Isère*, Olivier Cogne, Jean Guibal (dir.) avec la collaboration de Joseph Argento, Conseil général de l'Isère, 2011.

Corato. Cette forte transmission peut s'expliquer justement par les mécanismes davantage communautaires par lesquels est passée la première génération pour s'installer à Grenoble.



Crédit Sandra Cardot.

<https://macuisinedudimanche.com/2015/07/27/mes-bonnes-adresses-italie-pouilles/>

En outre, au sein des trois familles, on retrouve chez les dernières générations, un intérêt croissant pour l'Italie. L'exemple du football est très parlant. Les plus jeunes de chaque famille supportent l'équipe de l'Italie alors même qu'ils sont nés en France et que le caractère national des équipes est aujourd'hui remis en cause par la composition cosmopolite des équipes qui est une conséquence du marché des joueurs. De Surcroît, l'histoire de la nation italienne et de sa relation à ce sport n'est pas anodine comme Fabien Archambault l'a montré. En effet, si le football a été mobilisé dès la fin du XIX^{ème} siècle pour accroître la cohésion nationale émergente, aujourd'hui le constat est celui d'une réactivation des identités nationales à l'occasion d'évènements footballistiques. Cela en réponse à cette dilution de la « fibre nationale » au sein des équipes internationalisées dans le cadre d'une Europe marquée par son hétérogénéité

à laquelle l'Union européenne ne parvient pas à s'adapter en répondant aux défis posés¹⁴.

Cette italianité actualisée plus ou moins revendiquée découle également, sans doute, de l'évolution globale des visions des Français envers l'Italie ainsi que l'Italien et sa culture, qui entre en corrélation avec l'arrivée de nouvelles vagues d'immigrés. Par exemple, l'immigration maghrébine des années 1970 est venue paradoxalement renforcer le sentiment de proximité des cultures latines italiennes et françaises. Une certaine graduation du caractère plus ou moins étranger des populations immigrées et issues de l'immigration se met alors en place. Il devient alors plus positif de se dire italien face aux nouveaux immigrés d'Afrique du Nord puis d'Afrique subsaharienne.

Le rapprochement des pays européens dans le cadre de la construction européenne a probablement aussi joué un rôle, notamment par le milieu scolaire et surtout universitaire avec les échanges d'étudiants et d'enseignants¹⁵. La différence culturelle devient alors une richesse et moins un élément d'exclusion progressivement et selon un schéma à géométrie variable en fonction des milieux sociaux. Les mondes intellectuel et commercial sont par exemple plus propices à la diversité, par intérêt ou par principe, que le monde ouvrier.

C'est aussi au croisement de ces deux dynamiques, en lien avec les nouvelles immigrations et l'avancée de l'idée d'Europe, que des associations, à partir de la fin des années 1970, sont peu à peu créées par des Italiens et Coratins, afin de faire revivre leur identité culturelle. Cela s'inscrit dans le cadre d'une intégration achevée et d'un processus d'invisibilisation de leur culture par les nouvelles populations immigrées porteuses d'autres pratiques culturelles. Les Coratins et leurs descendants, à cette période, ne vivent plus, ou de moins en moins, en communauté et ne sont donc plus aussi visibles et identifiables. Cela prouve la réussite de leur insertion tout comme le risque de perdre leurs particularités.

¹⁴ Jean-Paul Callède, « Fabien Archambault, Stéphane Beaud et William Gasparini (dir.), Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées », *Revue européenne des Sciences sociales*, 2017 : <https://www.cairn.info/revue-europeenne-des-sciences-sociales-2017-1-page-280.htm>.

¹⁵ Programme Erasmus (*EuRopean Community Action Scheme for the Mobility of University Students*) créé en 1987 au sein de l'Union européenne.

Dans ce contexte, le but de l'Association des Coratins de Grenoble est de maintenir les liens entre Corato et les descendants d'immigrés. Ainsi, des voyages, des festivités, et autres activités sont organisées. C'est donc par ce biais aussi que les représentants de la population coratine de Grenoble ont renoué avec le coratin. Toutefois, les dynamiques associatives semblent perdre de leur prégnance dans le renouveau des identités coratines et italiennes au sein des dernières générations.



***Artisan fromager, proche de Corato, fabriquant de la burrata, la mozzarella de la région des Pouilles.
Photo prise lors d'une visite de la fabrique par le couple Conti durant un séjour
à Corato en septembre 2011***

Identités hétérogènes renouvelées : origines et individualité

Si l'on s'intéresse aux dernières générations issues de l'immigration coratine vers Grenoble, on peut relever de nouvelles modalités d'appropriation de leurs origines. Le rapport identitaire à Corato, au sens de comment l'on se définit et l'on se positionne au sein d'une société, évolue avec son temps. Il est structuré par les mémoires qui se croisent au sein du réseau de sociabilité, surtout familial, proche de l'individu concerné. Comme on l'a vu, les stratégies d'intégration influent sur la nature de la perception des origines. Celle-ci se manifeste et se transmet notamment au travers de l'environnement quotidien et des récits qui se font des plus âgés auprès des plus jeunes. Chez ces derniers, une certaine revendication d'italianité s'exprime de nos jours. Or, comme dans le cas des Conti, les discours portés sur l'Italie, s'il y en avait, visaient à s'en éloigner au moins jusqu'à la seconde voire la troisième génération. De fait, le contexte familial joue sur le sentiment d'une identité coratine et italienne.



Passion collective pour le football italien à Grenoble
<https://www.sofoot.com/grenoble-italienne-dans-les-veines-225290.html>

© A. Donnarieix

Toutefois, les transformations sociétales ne sont pas innocentes dans l'accessibilité à la culture des origines et au territoire de celles-ci. En effet, les nouvelles technologies,

comme en témoigne M. Ferrari à propos de son fils, favorisent de nouvelles possibilités de communication et donc de rapprochement avec la famille et les connaissances résidant à Corato. Depuis quelques années l'usage des smartphones s'est démocratisé. Les applications qui s'y trouvent permettent de renouveler les modes de communication, les messages se faisant quotidien et les appels beaucoup moins fréquents.

Les réseaux sociaux sont également devenus un moyen de communication essentiel pour les jeunes générations. Les référents identitaires passent donc beaucoup moins par la communauté, et donc le réseau associatif, que par les réseaux médiatiques et sociaux permettant de diffuser à foison un sentiment identitaire. Jean-Philippe Conti a connu cette transition, il nous raconte que les appels téléphoniques, surtout à l'étranger étaient très peu fréquents car ils revenaient trop chers. Les lettres étaient donc beaucoup plus courantes pour rester en contact avec la famille restée à Corato. Mais les relations, si elles sont seulement ou surtout épistolaires, sont menacées de s'étioler avec le temps. Les voyages pouvaient y remédier mais là encore les pratiques et représentations ont changé. Comme le montrent les familles Conti et Ferrari, la fonction du voyage a évolué entre le milieu du XXème siècle et aujourd'hui.

Dans le cadre du séjour à Corato, aux retrouvailles familiales s'est ajoutée la notion de tourisme. À nouveau, M. Ferrari a vécu les deux modèles, le premier dans son enfance et le second avec son propre fils. Cela correspond à une évolution culturelle générale. Le voyage s'est peu à peu démocratisé surtout à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale en corrélation avec la progression du tourisme. Les vacances scolaires sont alors devenues une occasion de voyager dans le pays de ses origines pour la famille mais aussi pour visiter, ici, plus seulement la région des Pouilles mais aussi l'ensemble de l'Italie. Corato a pris ainsi progressivement le statut de repère, de point de chute.



**Couverture de la bande dessinée de Coline Picaud *Disgrazia !*
*Mémoires d'une famille italo-grenobloise***

Par ailleurs, les évolutions sociétales¹⁶, dans le cadre de la mondialisation, ont aussi modifié les modes de sociabilité et de différenciation et donc de construction des identités. Si l'inconnu fait peur, aujourd'hui l'hyperconnexion fait que plus grand chose ne l'est totalement. En même temps, les pratiques culturelles ont tendance à s'homogénéiser, au moins dans certains domaines et milieux. Cependant, les mobilisations identitaires ne semblent pas s'éteindre, voire même elles peuvent paraître s'intensifier.

Toutefois, la différence, tant qu'elle reste dans un cadre normé socialement, est devenue une valeur positive, une richesse qui peut se revendiquer. Le numérique permet de voyager virtuellement et donc de se réapproprier la culture de ses origines en partie afin de cultiver sa différence dans une société certes cosmopolite mais

¹⁶ D'après la définition donnée par l'Encyclopédie et dictionnaire en ligne *Universalis* : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/societal/> : « Sociétal » caractérise ce qui se rapporte à une société précise, ici la société occidentale, européenne et française. « Social » désigne ce qui concerne toutes les formes de société et, plus largement, toutes les relations entre des individus dans le cadre d'une organisation (association, parti politique, ...) ou d'une entité (famille, groupe d'amis, ...) collectives.

inscrite dans un monde de plus en plus global. En effet, ils ne vivent pas au quotidien avec d'autres enfants héritiers de l'immigration coratine. Ils sont aux prises avec ces dynamiques d'autant plus dans le cadre de la communauté européenne et des cultures gréco-latines. En effet, les systèmes d'identités de populations d'origines et de cultures dites orientales par exemple (arabe, perse, turque, ...) passent par les mêmes mécanismes mais sont sous-tendus par d'autres représentations, liées à l'anticolonialisme ou à la religion, qu'il serait intéressant d'étudier¹⁷.

Fabio, le fils de monsieur Ferrari est l'un des représentants de ce renouvellement des identités coratines. Il exprime un réel sentiment d'appartenance à l'Italie, notamment au travers du football et, dans une moindre mesure, à Corato *via* ses contacts. Son père met cela en lien avec les difficultés qu'ont causé l'immigration des générations précédentes dans leur famille qui resurgissent aujourd'hui, au moment où il devient possible d'en parler plus librement sans remettre en cause sa place dans la société qui les a reçus.

Cet intérêt des jeunes pour l'histoire familiale engendre une certaine fierté des précédentes générations qui voient leurs récits ou leurs origines se réinventer au travers de leurs enfants ou petits-enfants. C'est aussi cette revendication d'une italianité que manifestait le fils de Mme. Conti quand il était enfant. Il se faisait passer pour un Italien dans son école, si bien qu'il a réussi à s'inscrire dans des programmes réservés aux enfants nés en Italie ou de parents qui en sont natifs, ce qui a donné lieu à des situations parfois loufoques. La transmission mémorielle et, avec elle, la construction des identités ne se font donc pas seulement de manière gérontocratique mais aussi des plus jeunes aux plus âgés.

Ainsi, les identités coratines à Grenoble aujourd'hui apparaissent plus ou moins présentes et diverses, tant dans leur aspect matériel qu'immatériel. Elles sont le résultat des parcours relatifs à l'immigration et à l'intégration à la société française. L'expression de ce coratinisme semble être différent selon la date d'arrivée de la

¹⁷ Les manifestations contre les violences policières et racistes sont une expression de ce rapport à l'altérité dans notre société, notamment basé sur la couleur de peau comme le montre la stigmatisation des populations noires au travers, par exemple, du problème des contrôles au faciès.

première génération et les choix, plus ou moins contraints, d'installation et d'insertion. Refouler son italianité ne signifie pas, dans ce cadre, l'abandon de ses origines comme le prouve leur renouveau parmi les générations actuelles. Les sensibilités individuelles restent aussi importantes dans le maintien d'une culture coratine passant tout d'abord par l'environnement familial. On le voit au travers des pratiques linguistiques.

Les dernières générations ne maîtrisent pas systématiquement l'italien et/ou le coratin mais sont sensibles à celles-ci et peuvent manifester le désir de les apprendre. Le patois coratin reste assez présent, même peut-être plus que l'italien. La grande place de la famille et les pratiques culinaires qui y sont liées sont aussi assez courantes. Dans ce contexte, Corato garde une place relativement importante mais plus implicite. Les identités, en perpétuelle construction et reconstruction, se forment également en opposition à autrui. En ce qui concerne les Coratins, la présence d'immigrants originaires de régions plus éloignées de la France que ne l'est l'Italie leur a permis de revendiquer une proximité culturelle après avoir marqué de leur présence l'organisation de l'agglomération grenobloise. En outre, les plus jeunes générations témoignent davantage d'une italianité que d'un coratinisme réellement prégnant. Cependant, ils contribuent tout de même, à leur manière et de façon plus inconsciente, à continuer de faire vivre Corato à Grenoble. En effet, cela pousse les précédentes générations à renouer avec leurs origines, ce qui est soutenu par une forme de fierté ou de nostalgie d'un patrimoine à la fois familial et commun à d'autres familles. De plus, la dernière génération renouvelle l'identité coratine par le biais des nouvelles technologies qui engendrent une sorte de contraction spatio-temporelle. Au-delà, la mondialisation produit, plus qu'une homogénéisation, un accès plus libre aux différentes cultures. La revendication de ses origines est plus facile mais peut-être plus générale, l'identité italienne tend alors à dominer celle coratine parmi toutes les autres. Les identités coratines émergent donc surtout au sein de la sphère familiale. Au contraire, c'est l'italianité qui semble plus visible en dehors de la famille.

Cette lecture des identités produites à la suite de l'immigration coratine à Grenoble n'est qu'un exemple parmi d'autres des questionnements identitaires auxquels sont soumis les individus dans nos sociétés cosmopolites. Toutefois, les mécanismes mémoriels et sociaux qui s'y jouent peuvent être une piste à explorer pour comprendre

les structures des identités au sein des populations minorisées et racisées sous-tendues par une forte altérité¹⁸, elle aussi construite par notre société.



Un air d'Italie : la présence italienne en Isère : exposition présentée en 2011- 2012 au Musée dauphinois. Affiche réalisée par Hervé Frumy. Source Musée dauphinois

Pour aller plus loin

- James Baldwin, *La prochaine fois, le feu*, Editions Gallimard, 2018 (première édition 1962, pour la traduction française 1963) ;
- Stéphane Beaud et Gérard Noiriel, « Penser 'l'intégration' des immigrés », *Hommes et Migrations*, 1990 : https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1990_num_1133_1_1487 ;
- Rogers Brubaker et Frederick Cooper, « Beyond 'identity' », *Theory and society*, 2000 ;
- Jean-Paul Callède, « Fabien Archambault, Stéphane Beaud et William Gasparini (dir.), Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées », *Revue*

¹⁸ Patrick Colin, « Identité et altérité », *Cahiers de Gestalt-thérapie*, 2001/1 (n° 9), p. 52-62 : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2001-1-page-52.htm>

européenne des sciences sociales, 2017 : <https://www.cairn.info/revue-europeenne-des-sciences-sociales-2017-1-page-280.htm> ;

- Anne Chemin, « Intégration ou assimilation, une histoire de nuances », *Le Monde*, 16 novembre 2016 : https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/11/11/integration-ou-assimilationune-histoire-de-nuances_5029629_3232.html ;

- Vital Chomel, « Les étrangers dans la ville. Travailleurs piémontais et société urbaine à Grenoble (fin du XIXème siècle) », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, N°3-4, 1989, [https://www.persee.fr/doc/mar_07584431_1984_num_12_3_1252], (téléchargement le 17/02/2020) ;

- dir. Olivier Cogne, Jean Guibal avec la coll. de Joseph Argento, *Un air d'Italie. La présence italienne en Isère* dont « De 'l'italianité' » de Jacques Barou, Isère – Conseil général (Musée Dauphinois), 2011, Saint-Etienne ;

- Patrick Colin, « Identité et altérité », *Cahiers de Gestalt-thérapie*, 2001/1 (n° 9), p. 52-62 : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2001-1-page-52.htm> ;

- Caroline Douki, « Italiens et Espagnols en France de 1938 à 1946 », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 1992 : https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1992_num_35_1_2576 ;

- Caroline Douki, « Lucquois au travail ou émigrés italiens ? Les identités à l'épreuve de la mobilité transnationale, 1850-1914 » in *Le Mouvement social – Immigration et logiques nationales. Europe, XIXème-XXème siècles* sous la direction de M-C Blanc-Chaléard, n°1888, Les Editions de l'atelier, 1999 : Source gallica.bnf.fr ;

- dir. René Favier, *Grenoble – Histoire d'une ville*, Glénat, 2010 ;

- Giulia Fiasso, *Images et représentations de l'Italie et des Italiens à Grenoble depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale*, thèse co-dirigée par Anne-Marie Granet-Abisset et Pier Paolo Viazzo, Université Grenoble-Alpes et Università Degli Studi di Torino (Italie) ;

- Yves Jaccoud, « Les Coratins de Grenoble », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n°3-4, 1989, p.131-145,

[https://www.persee.fr/doc/mar_07584431_1989_num_17_3_1427];

- Raoul Peck, *I am not your negro*, documentaire produit par Velvet Film, 2016.

Sitographie

- « Association des Coratins de Grenoble », *Facebook.com*,

[<https://www.facebook.com/associationdescoratins/>];

- « Association des Coratins de Grenoble », *Le site de l'association des Coratins de Grenoble*, [https://www.le-site-de.com/association-des-coratins-de-grenoble-grenoble_6200.html];

- « Corato – Grenoble », *Grenoble.fr*, [<https://www.grenoble.fr/325-corato.htm>];

- Jean-Claude Duclos et Musée Dauphinois, Exposition « Corato – Grenoble », *Musée de l'histoire de l'immigration*, [<https://www.histoire-immigration.fr/projets/corato-grenoble>];

- « Quatre siècles d'histoire », *Musée Dauphinois*,

[<https://musees.isere.fr/page/museedauphinois-quatre-siecles-dhistoire>];

- « Musée dauphinois », *Musées.Isère.fr*, [<https://musees.isere.fr/musee/musee-dauphinois>];

- « Sociétal », Encyclopédie et dictionnaire en ligne *Universalis* :

[<https://www.universalis.fr/dictionnaire/societal/>].

Sources :

- Ecole Secondaire du 1er Degré « L. Santarella » (Corato, Pouilles, Italie), *Quand c'était nous les clandestins – L'émigration des Coratins dans le monde de 1902 à 1959* (Version bilingue italien / français 2019), années scolaire 2010-2011, impression achevée en 2019 à Corato ;

- Enregistrements des trois entretiens (un en présentiel deux par téléphone) réalisés entre janvier et mai 2020.

Voir aussi :

- James Smith, passionné de généalogie, auteur du projet fondé sur un arbre généalogique « Un conte de deux villes jumelées » (Corato et Grenoble) après avoir retrouvé la mère biologique d'une femme née à Marseille :

<https://gw.geneanet.org/anchorpoints>.